

plus claire des différences entre les deux motifs. Aussi les bas-reliefs de Lahore vont-ils jusqu'à nous montrer, derrière le cavalier de profil, la litière de face, — une fois même (fig. 159) avec une forme d'arche trilobée, un peu déconcertante au premier abord, et ses quatre porteurs alignés sur la même file. Celui de Calcutta (fig. 160 *c*) ne s'en tire pas beaucoup mieux, bien qu'il ait pris soin, pour justifier le mouvement, de faire se retourner le cavalier sur sa selle et jusqu'à l'homme qui marche en avant, porteur d'une

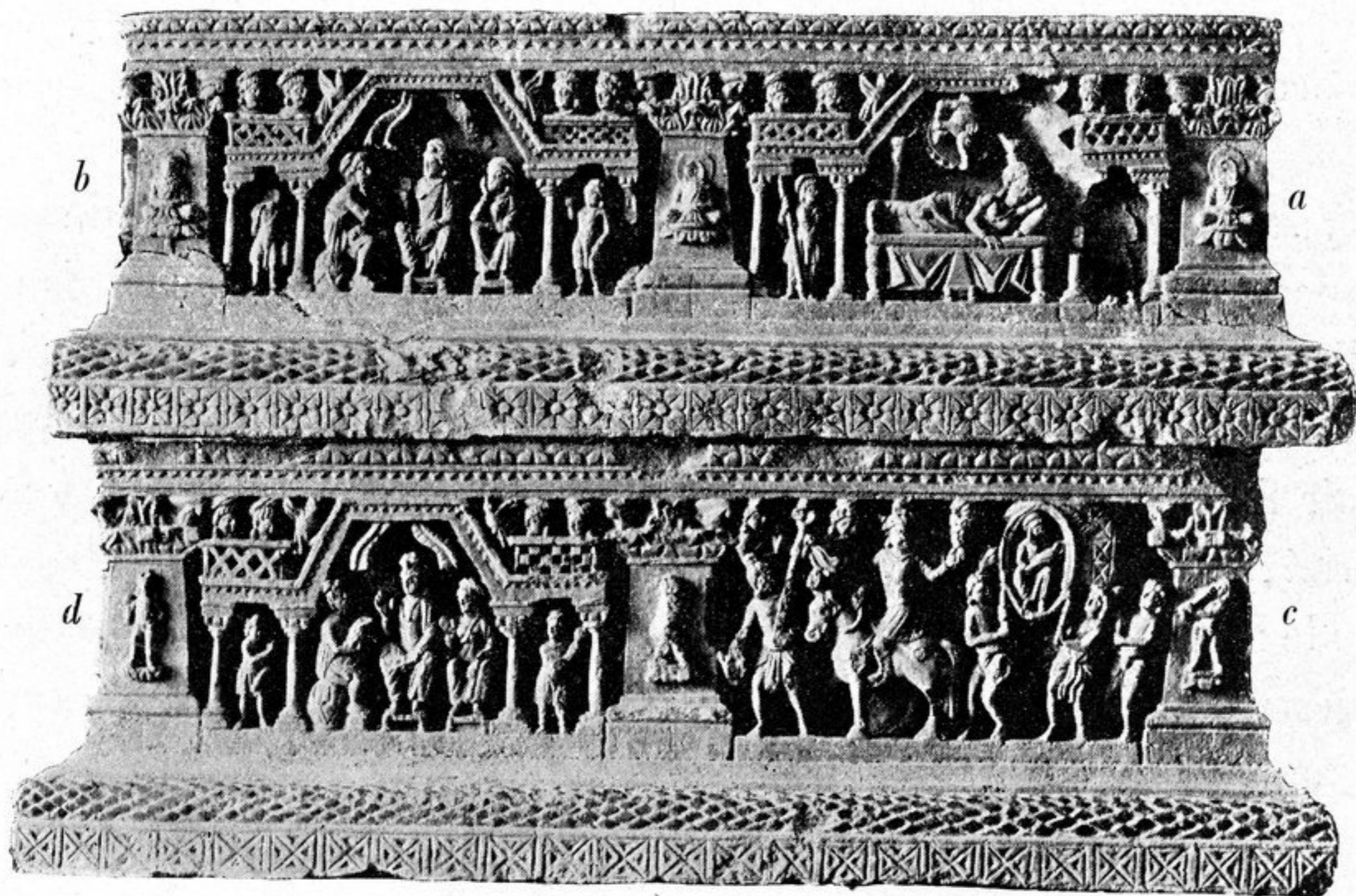


FIG. 160. — *a.* LA CONCEPTION; *b.* L'INTERPRÉTATION DU SONGE;

*c.* LE RETOUR DU PARC DE LUMBINÏ; *d.* VISITE ET HOROSCOPE D'ASITA.

Musée de Calcutta. Provenant de Loriyân-Tangai. Hauteur de chaque dalle : 0 m. 22.

Faces de la base du stûpa de la fig. 71.

aiguière et d'un étendard. De son côté, la figure 158 tente un savant raccourci du cheval, mais place Mâyâ et son fils sur le timon et non dans la caisse du char. Si la gaucherie de tous ces expédients reste sans excuse, elle n'est visiblement pas sans explication. Le second point a plus de portée : même quand l'école du Gandhâra fait revenir l'enfant dans un char, il revient porté dans les bras de sa mère, et le char est d'ailleurs traîné par une paire de bœufs ou de lions, et non par « vingt mille nymphes ». Mais, qui plus est, le